

BIOGRAPHIE DE JEAN-CLAUDE RISSET

Né en 1938. Etudes musicales (piano, écriture, composition avec André Jolivet) et scientifiques (Ecole Normale Supérieure). Travaille dans les années 60 avec Max Mathews aux Bell Laboratories à développer les applications musicales de la synthèse des sons par ordinateur : imitation d'instruments, paradoxes et illusions acoustiques, composition du son, œuvres mixtes pour instruments et sons d'ordinateur. Publie un catalogue de sons de synthèse (1969). Met en œuvre la synthèse des sons par ordinateur à Orsay (1970), Marseille-Luminy (1975), et à l'IRCAM, où il dirige le Département Ordinateur de 1975 à 1979. Comme compositeur en résidence au Media Laboratory du M.I.T., met en œuvre sur le Yamaha Disklavier le premier *Duo pour un pianiste*. Directeur de recherche de classe exceptionnelle au CNRS, il travaille au Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique de Marseille sur l'informatique musicale.

Son activité est reconnue tant dans le monde scientifique (Prix du Groupement des Acousticiens de Langue Française 1967, Médaille d'or du CNRS 1999) que musical (Prix Ars Electronica 1987, Grand Prix National de la Musique 1990, Musicae Doctor Honoris Causa de l'Université d'Edimbourg 1994, et de l'Université de Cordoba, Argentine, 2000, Grand Prix Musica Nova de Prague, 1996, Prix Magistère 1998 du Concours International de Bourges, Giga-Hertz-Grand-Prize 2009. Œuvres publiées sur trente disques compacts, notamment les disques monographiques WERGO 2013-50, *Sud* (INA - C1003), *Elementa* (INA - C1019), *Invisible* (GMEM - EI06).

jcrisset@lma.cnrs-mrs.fr
<http://brahms.ircam.fr/index.php?id=2734>

Je suis très reconnaissant à Joël Versavaud de faire vivre mes œuvres pour saxophone en les proposant à ses étudiants du Conservatoire Pierre Barbizet. Joël a lui-même gravé une superbe exécution de *Voilements* sur son CD *Mai Solo*.

Toutes les œuvres présentées associent le saxophone alto à une "bande" de sons électroacoustiques - fournie sur support CD - avec lequel l'instrumentiste dialogue.

Les bandes mettent en scène des sons de synthèse, mais aussi des motifs instrumentaux enregistrés et traités numériquement. Les instrumentistes formés très tôt au difficile dialogue avec les sons électroacoustiques y gagnent beaucoup d'aisance dans leur confrontation avec les nouvelles technologies sonores.

Le programme comporte quatre pièces pour saxophone alto et bande commandées par le C.C.A.M. de Vandoeuvre-les-Nancy et par le Conservatoire National de Région de Nancy pour l'action pédagogique de Claude Georgel.
Jean-Claude Risset

ESPACE SON

SAXOPHONES ET SUPPORTS AUDIO ŒUVRES DE JEAN-CLAUDE RISSET

PROGRAMME :

Saxatile (8')

avec Sylvain Guignery, saxophone soprano

Saxtractor (6'40")

avec Yann Coutin, saxophone ténor et soprano

Reprises (3'22")

avec Naki Igo, saxophone alto

Rumeur (4'26")

avec Dan Elbaz, saxophone alto

Diptère (7')

avec Thomas Dubousquet, saxophone alto

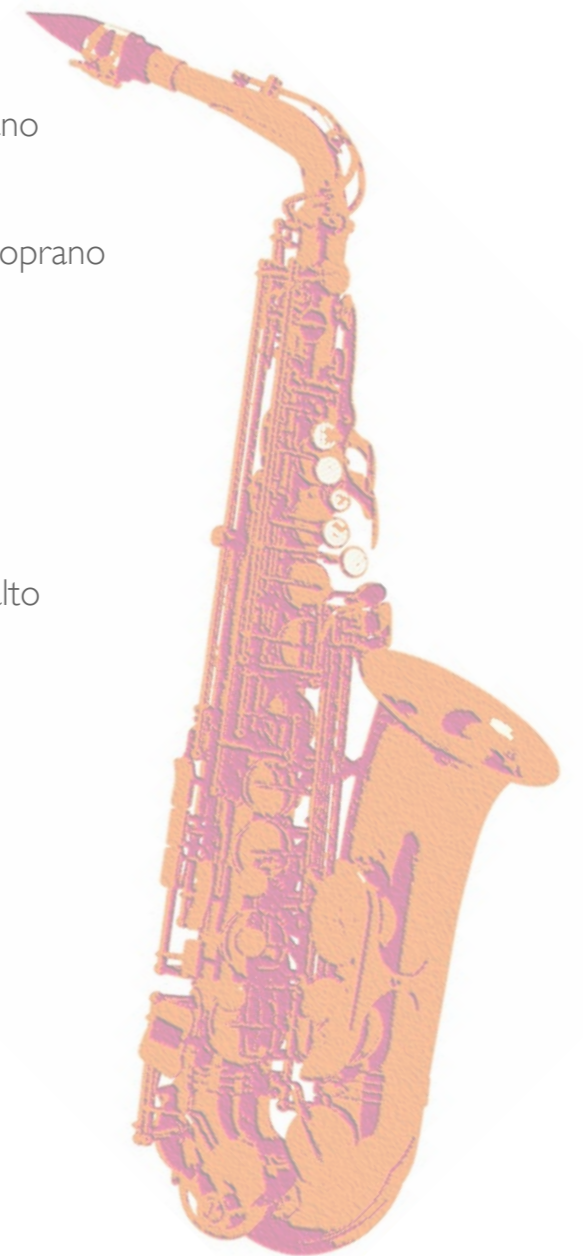
Distyle (5'37")

avec Vincent Cladère, saxophone alto

Voilements (13'40")

avec Laurent Taillard, saxophone ténor

AVEC LES ÉTUDIANTS
DE LA CLASSE DE SAXOPHONE DE JOËL VERSAUD.
CONSERVATOIRE NATIONAL
À RAYONNEMENT RÉGIONAL PIERRE BARBIZET



SAXATILE (1992)

pour saxophone soprano et bande 2 pistes (durée : 8')

Saxatile est dédié à Iannis Xenakis à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. La bande de *Saxatile* a été réalisée aux ateliers UPIC en 1992, en utilisant exclusivement les sons produits par l'UPIC. Cette pièce n'emploie pas les techniques d'écriture qui sont si personnelles à Xenakis : cependant, en hommage à ce grand créateur, la bande comporte quelques allusions graphiques à *Metastasis*. L'auteur remercie Daniel Kientzy, Gerard Pape, Brigitte Robindoré, Marie-Hélène Serra pour leur aide sur l'UPIC.

Le titre *Saxatile* renvoie au saxophone : mais l'adjectif saxatile signifie "qui vit parmi les rochers". Une image des rapports entre le saxophone et les sons de la bande comme rencontre du biologique et du minéral. Au début, les sons dessinés tournent autour d'une hauteur, puis ils subissent des glissements, des dérives, enfin ils se dispersent en grains. Malgré cette diversité de morphologies, ils relèvent d'un même règne, de même que strates, rochers, cailloux et sable relèvent tous du règne minéral. Les lignes du saxophone jouent de ce contexte avec une souplesse propre au biologique.

REPRISES (2003)

(durée : 3' 22")

Le titre fait allusion à un procédé utilisé par les facteurs d'orgue pour donner l'impression de poursuivre une descente sans ajouter de tuyaux graves, cela par l'adjonction de tuyaux plus petits accordés à intervalle d'octave - un procédé que Shepard et moi avons (sans le connaître) repris pour réaliser des montées ou des descentes sans fin. La bande présente de telles montées ou descentes en explicitant l'artifice, et le saxophoniste s'y incorpore en fusionnant ou en émergeant distinctement - un exercice de style un peu systématique, dans lequel l'instrumentiste doit être attentif à suivre les pulsations régulières de la bande.

RUMEUR (2003)

(durée : 4'26")

Le titre évoque des bruits, des conversations confuses, des idées qui se propagent insidieusement : il fait référence à l'utilisation de sons bruités et turbulents, surtout sur la bande, mais aussi dans la partie du saxophoniste, qui se rapproche des sons de la bande en recourant à des bruits de clefs et de souffles et à des sons multiphoniques.

DIPTÈRE (2003)

(durée : 7')

Un titre ambigu : deux rangées de colonnes ? ou deux ailes ? Au début, la musique s'ancre sur un mi bémol obstiné, puis elle se libère de cette attraction et s'envole suivant des motifs et des arpèges mobiles.

DISTYLE (2003)

(durée : 5'37")

Le titre signifie "à deux colonnes" - les deux supports de la pièce sont le jeu de l'instrumentiste et le son de la bande, mais on notera aussi la rencontre d'un style atonal et d'un style modal qui par moment évoque le jazz.

Remerciements à Solenn.

SAXTRACTOR (1995)

pour saxophone (soprano et ténor) et bande 2 pistes (durée : 6'40")

Saxtractor, écrit pour un instrumentiste dialoguant au saxophone soprano ou ténor avec une bande numérique, dérive d'une œuvre antérieure, *Attracteurs étranges*, pour clarinette et bande (1988). L'adaptation a été réalisée pour Daniel Kientzy, qui l'a créée à Hong Kong en 1996 dans le cadre de l'International Computer Music Conference. La bande comporte des sons de synthèse et des motifs d'instruments à vent traités numériquement de diverses façons, notamment pour les étirer temporellement, mais aussi pour les spatialiser et les mixer, notamment à l'aide des programmes MusicV de Max Mathews et Sound Mutations de Daniel Arfib. L'œuvre met en scène des "rencontres du troisième type" entre sons acoustiques et numériques.

Comme dans *Attracteurs étranges* (1988), l'écriture de *Saxtractor* tente d'illustrer métaphoriquement l'idée d'attracteurs, descriptions géométriques des états possibles d'un système dynamique : les attracteurs étranges, à la structure fractale, décrivent des systèmes chaotiques dont la destinée est extrêmement sensible aux conditions initiales. Les instruments à vent ont parfois recours aux multiphoniques, régimes instables de flux turbulents qui sont des exemples de chaos. Le déroulement de l'œuvre fait appel à des pôles de hauteurs, à des cycles ou quasi-cycles et à des bifurcations.

VOILEMENTS (1987)

pour saxophone ténor et bande 2 pistes (durée : 13'40")

Voilements a été écrit en 1987 à la demande de Daniel Kientzy. La pièce est dédiée à Kientzy, pionnier du saxophone contemporain et explorateur de nouveaux modes de jeu.

La bande a été réalisée à Marseille (Faculté des Sciences de Luminy et Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique du CNRS). Les sons enregistrés par Daniel Kientzy ont été transformés à l'aide du processeur audio numérique SYTER conçu à l'INA-GRM par Jean-François Allouis. L'auteur remercie Pierre Dutilleul pour son travail sur SYTER. Les sons de synthèse ont été produits sur un ordinateur compatible IBM-PC à l'aide de la version du programme MUSICV étendue par Daniel Arfib ; ils ont été spécifiés par des gestes instrumentaux sur un clavier MIDI, puis transcrits en code MUSICV. Ce transcodage, réalisé par Frédéric Boyer, permet d'allier les ressources de la synthèse et les commandes temps réel.

Le titre fait allusion au rôle de la bande : d'abord double, écho du soliste, le son venant des haut-parleurs démultiplie son jeu, mais en même temps il l'altère, le gauchit, le voile, comme une étoffe au vent ou une roue qui ne tourne plus rond. D'étranges transformations prennent place : l'échelle des hauteurs se détempère, les volutes mélodiques se ferment sur elles-mêmes, à la façon d'un disque rayé. Alors la perspective change, on passe du téléobjectif au grand angle. La bande devient plus multiple et lointaine. Font irruption des sons de synthèse étrangers à l'univers du saxophone. Et il s'instaure jusqu'à la fin un rapport plus pacifique et distant entre la bande et les divers modes de jeu du soliste.